



Marie-Madeleine Gladieu et Jean-Michel Pottier (dir.)

Articuler le fantasme et l'histoire

Éditions et Presses universitaires de Reims

Un jour nouveau dans la nuit des temps : une lecture de *La Guerre du feu* de Rosny aîné

Jean-Michel Pottier

DOI : 10.4000/books.epure.1608

Éditeur : Éditions et Presses universitaires de Reims

Lieu d'édition : Reims

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 11 septembre 2023

Collection : Approches interdisciplinaires de la lecture

EAN électronique : 9782374961965



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Référence électronique

POTTIER, Jean-Michel. *Un jour nouveau dans la nuit des temps : une lecture de La Guerre du feu de Rosny aîné* In : *Articuler le fantasme et l'histoire* [en ligne]. Reims : Éditions et Presses universitaires de Reims, 2015 (généré le 19 septembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/epure/1608>>. ISBN : 9782374961965. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.epure.1608>.

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2023.

Un jour nouveau dans la nuit des temps : une lecture de *La Guerre du feu* de Rosny aîné

Jean-Michel Pottier

- 1 Dans leur *Journal de la vie littéraire*, les frères Edmond et Jules de Goncourt déclaraient que « L'histoire est un roman qui a été ; le roman est de l'histoire, qui aurait pu être¹ ». La phrase est célèbre et a pu servir de sujet de dissertation aux générations de lycéens qui devaient jadis établir consciencieusement des liens entre deux ensembles ou, pour être plus précis, entre deux mondes et deux mots qui ne semblaient pas, *a priori*, saisis sur le même plan de signification. L'un faisait référence à un genre, l'autre à une science, l'un touchait au monde de la virtualité, l'autre s'attachait à fonder la réalité présente. L'ardeur scolaire, encline à répondre à l'injonction magistrale, laissait peu de place, alors, à la subjectivité. Quelle aurait été la sanction si, d'aventure, un jeune lycéen avait osé réfléchir aux frontières délimitées par ces mots, au fantasme qui pouvait organiser ces ensembles ou, tout simplement, à ce qui pouvait traduire ou révéler l'arrière-texte de cette collision entre histoire et roman ? Qu'en aurait-il été s'il avait été question de romans évoquant un temps antérieur à l'Histoire même, de ces époques reculées qui, sans laisser de traces écrites, auraient suscité tout autant l'imaginaire que les périodes contemporaines ? Comment, dès lors, le roman aurait-il pu mettre en œuvre une histoire d'avant l'histoire, alors que la science du préhistorique en était à ses balbutiements ?
- 2 Laissons là ces hypothèses pour ne conserver que l'idée d'une tentative de représentation de la préhistoire par le roman. Le nom de Rosny aîné s'impose immédiatement pour tenter de dessiner les contours de la préhistoire dans le roman de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Toute la carrière de l'écrivain, de 1885 à 1940 aura été placée en partie sous le sceau de la préhistoire. Imaginée, décrite, interprétée, cette période ne constitue pas seulement le cadre propice à des romans d'aventures d'un genre nouveau. La préhistoire contient en elle de riches éléments d'explication de notre monde et de notre identité. Mais, dans cette relation étrange d'un romancier et

de son œuvre, la préhistoire peut aussi permettre de mieux comprendre le lien du créateur avec sa création romanesque. Plus précisément aurons-nous à nous demander comment Rosny aîné, un des fondateurs du roman préhistorique, a pu jouer de la période pour glisser quelques fantômes d'une histoire plus récente et, finalement, plus intime.

- 3 Le parcours littéraire de J.-H. Rosny aîné reflète assez bien une tendance de l'époque à laquelle il a appartenu. Né en 1856 et mort en 1940, il traverse des époques variées, évolue dans une Europe livrée aux guerres fratricides et connaît sans doute tous les régimes politiques imaginables, de la royauté à la République, en passant par l'empire napoléonien. En spectateur attentif, mais prudent, il assiste à la fin d'un siècle enthousiasmé par la science, mais aussi à la naissance d'une nouvelle période annonciatrice des plus cruels désastres. C'est en autodidacte que le jeune Boex, d'origine bruxelloise, longtemps résidant à Londres et choisissant définitivement Paris et la nationalité française à la fin de 1883, construit peu à peu son univers littéraire. Profitant d'un métier d'appoint – il est employé, à Londres, à la *Submarine Telegraph Company* – il accumule notes et projets, il structure et planifie, il rêve son œuvre à venir.
- 4 Son entrée dans l'écriture a lieu en deux temps. Le second, solitaire, débutera en 1908. Quant au premier, il est placé sous le signe de l'écriture en collaboration. Avant que d'être Rosny aîné, l'écrivain travaille avec ses deux frères, Justin (futur Rosny jeune) et Norbert dont les velléités littéraires connaîtront vite leur terme. Durant tout le séjour londonien de Rosny aîné, du milieu des années 1870 jusqu'en 1883, les manuscrits se multiplient, dynamisés par une envie de gloire. Les lettres que reçoit Rosny aîné de ses deux frères, l'un installé à Falmouth, puis à Bilbao, l'autre résidant encore en Belgique, avant de gagner Paris et de s'y marier, témoignent à la fois de la certitude d'un avenir radieux en littérature, mais aussi de la volonté acharnée de développer une œuvre nouvelle. Le trio des frères recherche une stratégie commune car la lutte pour la vie littéraire se fait âpre face à Zola, Daudet qui publient et dont le succès d'édition fait rêver outre-Manche. La correspondance fraternelle se fait l'écho de relectures multiples, mais souvent aussi de constructions ambitieuses. Justin apporte à son aîné toute sa confiance :

Je voudrais toujours voir venir quelque chose de fort, de puissant, non pas dans la sphère étroite de la politique, où tous les chemins sont battus, mais dans le domaine artistique, là je te vois puissant entre les puissants, grand dans la grandeur relative des humains.²
- 5 Déjà installé à Paris, il le convainc de venir à son tour car c'est à Paris que tout se joue. L'épisode londonien au cours duquel Rosny aîné avait fondé sa famille fut aussi le temps de la gestation d'une œuvre qui sera éditée dès que l'installation à Paris sera effective. Cette lente mise au monde concerne à la fois les trois frères ensemble, mais surtout l'aîné que les deux autres frères considèrent comme le plus à même de conduire le processus créateur. La correspondance reçue de Rosny aîné n'évoque guère le détail de la collaboration. En revanche, elle dévoile la confiance, la foi dans laquelle Justin et Norbert tiennent leur frère aîné Joseph. Non contents de propulser leur champion sur le devant de la scène, ils lui prêtent main-forte en tentant de lui expliquer la situation, en construisant pour lui un parcours, une stratégie.
- 6 Il ne suffit pas cependant de discourir. De même, la simple arrivée à Paris ne permet pas de voir s'ouvrir toutes les portes. Les premiers mois parisiens sont difficiles. La

famille de Rosny aîné, son épouse et ses deux premiers enfants, vivent dans des conditions précaires. Les amitiés littéraires sont à construire. Rosny aîné est tout d'abord tenté de prouver son allégeance au naturalisme. Il va tenter de le faire en publiant en décembre 1885 une première nouvelle, « Sur le Calvaire » dans laquelle Hamelot, paysan attardé et ombrageux, viole sa propre fille et fait disparaître l'enfant né de ses amours incestueuses en le jetant dans le tas de purin de sa cour de ferme³.

- 7 Il convient de recevoir également l'aide des grands écrivains. L'essai fera long feu auprès de Zola qui enjoint Rosny aîné de continuer à travailler. Edmond de Goncourt, lui, percevra la possibilité d'accueillir un nouveau disciple : il l'invite, le convainc fort habilement de son propre talent. Enfin admis dans un cercle littéraire influent, Rosny aîné cherche à marquer sa présence par un coup d'éclat majeur. Il décide avec quatre autres jeunes écrivains d'attaquer Zola. *Le Figaro* du 18 août 1887 publie un article connu sous le nom de « Manifeste des Cinq ». Dans ce texte, plus proche d'un réquisitoire que d'un véritable programme littéraire, les Cinq accusent Zola d'avoir cédé, dans *La Terre*, le roman publié en feuilletons, à la tentation de l'obscénité. La charge est lourde quand Zola est présenté comme « tombé au fond de l'immondice ». Ce jugement sans appel manquera cependant sa cible et les cinq protestataires s'attireront les foudres des amis de Zola, habitués à serrer les rangs au moment des attaques. Ils ne bénéficieront pas même du soutien explicite de Goncourt et de Daudet qui, pourtant heureux de l'attaque, craignirent officiellement d'être accusés d'être les fomenteurs du complot⁴. Toutefois, Edmond de Goncourt saura se souvenir de l'affaire au moment de la création de son Académie : Rosny aîné, habitué du Grenier, et son frère, Rosny jeune, participeront jusqu'à leur mort aux réunions et aux décisions de l'Académie dite des Goncourt, dont ils seront tous deux, successivement, membres et présidents.
- 8 Joseph, l'aîné, et Justin, le jeune, feront donc route commune pendant près de vingt ans. Il faut dire que l'époque est propice aux regroupements. Dès 1880, Zola et ses cinq disciples, Maupassant, Huysmans, Céard, Hennique et Alexis, donnent le ton avec la publication des *Soirées de Médan*⁵. Ce recueil de nouvelles rappelle l'importance de la guerre franco-prussienne, mais affirme également l'existence d'une manière naturaliste de lire l'Histoire et de représenter l'espace⁶. Si l'entreprise de Zola et de ses amis fait date, d'autres groupements apparaissent également, parfois plus durables. Les couples d'écrivains sont à la mode. Frères et sœurs en écriture surgissent dans le monde littéraire. Les frères Edmond et Jules de Goncourt en constituent l'exemple marquant pour la fin du XIX^e siècle. Une quinzaine d'ouvrages, publiés de 1851 à 1870, résultent de cette collaboration fusionnelle et constituent une forme de modèle pour une génération en quête de nouvelles formes littéraires et de nouvelles pratiques d'écriture.
- 9 Menant parfois de front écriture solitaire et écriture à deux, certains jeunes écrivains mettent à mal le mythe de l'écrivain unique et chéri des Muses. Sans doute s'agit-il ici d'une volonté affirmée de modernité, parfois sous-tendue par les nécessités matérielles d'une production tambour-battant. L'écriture théâtrale appelle parfois l'écriture en collaboration : tel est le cas de Lucien Descaves qui publie plusieurs pièces avec Maurice Donnay. La collaboration peut se réaliser de manière plus occasionnelle, comme c'est le cas pour *Le Thé chez Miranda*⁷, dont les auteurs, Paul Adam (1862-1920) et Jean Moréas (1856-1910) n'ont pas réitéré semblable expérience. D'autres épigones des Goncourt travaillèrent à une collaboration plus longue. Tel est le cas de Paul et Victor Margueritte. Confronté à une crise familiale d'importance, Paul Margueritte

(1860-1918) trouva aide et conseil auprès de son frère Victor (1866-1942) : la collaboration fraternelle se développa ainsi jusqu'en 1908. Les expériences, plus ou moins longues, sont nombreuses et souvent difficiles à éclairer tant les auteurs semblent jaloux de conserver le secret de fabrication de leurs œuvres.

- 10 Pour les frères Rosny, la question est un peu mieux connue. Si la question de la genèse des œuvres peut paraître ici secondaire, la préoccupation relative au temps est beaucoup plus intéressante. Un regard surplombant sur l'œuvre des deux frères, puis sur l'œuvre de chacun d'eux pris séparément, montre une extension importante de la temporalité. L'œuvre romanesque couvre en effet des époques multiples, de la nuit préhistorique à la période des « années électriques ». Pour les frères Rosny, le temps est l'objet d'une réflexion importante. Les romans traduisent parfaitement cette préoccupation commune. D'une part, les conditions de la vie contemporaine, la pauvreté, la charité, le difficile combat des femmes, les choix politiques constituent le cœur des romans que Rosny aîné nommera ses « romans sociaux » : *Nell Horn de l'Armée du Salut*⁸ (1886), *Le Bilatéral* (1887), *L'Impérieuse Bonté* et *L'Indomptée* (1894), *Les Âmes perdues* (1899) en forment les exemples les plus marquants. D'autre part, les temps futurs évoqués dans *La Mort de la terre* et *Les Navigateurs de l'Infini* (1910), *La Force mystérieuse* (1914), sont un pan important de la recherche rosnyenne. Enfin, très tôt, dès les premières publications, le moment préhistorique va concentrer le travail des deux frères : en 1888 paraissent en revue les *Scènes préhistoriques*, puis *Vamireh* en 1891, puis *Les Origines* en 1895, petit ouvrage de synthèse dans lequel, sous un titre zolien, J.-H. Rosny présente l'état de la connaissance en matière de préhistoire⁹. Il est clair que le contexte historique est favorable à l'éclosion d'œuvres romanesques prenant appui sur cette toute nouvelle science préhistorique. En 1883, en effet, Gabriel de Mortillet publie *Le Préhistorique, antiquité de l'homme*, ouvrage dans lequel il procède à une classification des différentes étapes de l'évolution de l'homme préhistorique. Souvent critiqué de simple juxtaposition trop linéaire, le schéma de Mortillet n'en a pas moins le mérite de poser différents moments de l'évolution¹⁰. Qu'on y ajoute les apports de la pensée darwinienne, tant dans sa dimension scientifique puisque les conséquences de la parution en 1859 de *L'Origine des Espèces* se font encore sentir, que dans la déclinaison sociale du darwinisme, notamment au travers des travaux de Spencer, et l'on comprendra aisément que la notion bien connue au XIX^e siècle de « lutte pour la vie » soit devenue un élément important dans l'arrière-texte littéraire de l'époque comme dans celui de Rosny aîné. La production romanesque des années 1870 est riche en matière d'évocation préhistorique. L'Exposition universelle de 1866 a permis de présenter quelques vitrines consacrées à la préhistoire et la production romanesque s'engouffre dans cette nouvelle et fertile voie. Ainsi, Louis Figuier, connu pour ses ouvrages à portée didactique et scientifique, publie son *Homme primitif* en 1870. Adrien Arcelin crée en 1872 le premier roman préhistorique connu, *Chasseurs de rennes à Solutré, roman préhistorique*, tandis qu'Élie Berthet fait paraître *Le Monde inconnu* en 1876 dans lequel quatre récits présentent la France à divers moments de la préhistoire.
- 11 Paru d'abord en 1909¹¹ puis en 1911, après la rupture des deux frères, *La Guerre du feu* entre en cohérence avec le passé de la collaboration fraternelle, tout en installant une nouvelle forme de relation. Il convient de revenir rapidement sur l'intrigue romanesque. La horde des Oulhamr vient de se voir dérober le feu. Le moment est catastrophique. L'ensemble du roman va consister à tenter de retrouver, reconquérir,

puis réinventer le feu. Trois moments organisent en effet le récit. La première partie montre un groupe humain en proie à la terreur :

Les Oulhamr fuyaient dans la nuit épouvantable. Fous de souffrance et de fatigue, tout leur semblait vain devant la calamité suprême : le Feu était mort. Ils l'élevaient dans trois cages, depuis l'origine de la horde ; quatre femmes et deux guerriers le nourrissaient nuit et jour.¹²

- 12 Faouhm le chef accepte que deux groupes de guerriers, Naoh, le fils du Léopard et ses deux compagnons d'un côté et Aghoo, le fils de l'Aurochs et deux de ses compagnons d'autre part, partent à la recherche du feu. Le vieux chef fixe l'enjeu : Gammla, la jeune et belle Gammla, servira celui qui ramènera le Feu. Le périple commence par le spectacle de combats opposant des animaux de plus en plus agressifs : mammoths contre aurochs, ours gris contre humains, tigre contre lion géant.
- 13 La seconde partie voit le petit groupe des Oulhamr face aux Kzamms, les Dévoreurs d'hommes qui sont à l'origine du vol du feu. Naoh réussit à reprendre le feu. Alors qu'il s'enfuit avec ses compagnons, Naoh pactise avec un mammoth à qui il offre à manger. Le mammoth, accompagné de toute sa troupe vient prêter main-forte dans la lutte contre les Kzamms. C'est avec tristesse que Naoh se sépare de la horde des Mammouths.
- 14 La troisième partie s'ouvre sur le cheminement difficile des trois compagnons, protégeant le feu reconquis. Soudain, les trois hommes se sentent épiés : les Nains Rouges les ont repérés et les assiègent. L'attente est longue jusqu'au moment où Naoh aperçoit un homme blessé. Il le porte pour l'aider. Le siège dure quand soudain des Hommes-sans-épaules, comme les a nommés Naoh s'attaquent aux Nains Rouges. Il s'agit de la tribu des Wahs, peuple en extinction, mais qui a connu un fort développement moral et culturel. C'est à ce moment que Naoh découvre le secret du feu :

Naoh, pris de pitié, allait leur montrer comment on fait croître la flamme, lorsqu'il aperçut, parmi les saules, une femme qui frappait l'une contre l'autre deux pierres. Des étincelles jaillissaient, presque continues, puis un petit point rouge dans le long d'une herbe très fine et très sèche ; d'autres brins flambèrent, que la femme entretenait doucement dans son souffle : le Feu se mit à dévorer des feuilles et des ramilles. Le fils du Léopard demeurait immobile. Et il songea, pris d'un grand saisissement : « Les Hommes-sans-Épaules cachent le Feu dans des pierres !¹³ »

- 15 Après quelque temps à leur côté, les trois compagnons regagnent leur pays. Ils rencontrent Aghoo et ses deux hommes. Le guerrier veut s'emparer du feu. Le combat avec Naoh s'engage, dont ce dernier sort vainqueur. De retour dans sa horde, Naoh rapporte solennellement le feu et surtout le secret de sa fabrication. Il sera le second guerrier le plus important après Faouhm et pourra vivre avec Gammla.
- 16 Le roman, ainsi présenté, pourrait être rattaché au genre du roman d'aventures, ce que n'ont pas manqué de faire les éditeurs de romans pour la jeunesse, pensant, parfois à juste titre, que le texte pourrait convenir aux lecteurs. Néanmoins, il convient de rappeler que si le roman présente toutes les caractéristiques de ce genre, par la quête qu'il développe, l'itinéraire qui conduit les héros dans les plus sombres forêts inexplorées, les combats qui rythment le récit, il s'appuie sur une réflexion tout à fait centrée sur le temps et plus largement sur cette période historique. La grande invention de Rosny aîné, dans cette recherche sur les temps préhistoriques consiste à éviter le simple alignement d'époques. Bien au contraire, il joue sur la mise en relation des moments de l'humanité. La thèse de Rosny aîné porte sur l'idée que les différents moments de l'humanité ne se sont pas succédé si simplement. Bien au contraire : en

différentes parties du monde, ils ont coexisté, souvent d'ailleurs dans l'ignorance mutuelle. Naoh, doué de raison, rencontre des peuples encore obscurs et violents, comme les Kzamms ou particulièrement évolués comme les Hommes-sans-Épaules. Cette vision de l'écrivain est à rapprocher de son idée du monde social qui l'entoure et qui apparaît dans ses romans sociaux. La peinture de la société contemporaine ressemble à s'y méprendre aux mondes préhistoriques. Rosny aîné défend l'idée que des groupes humains coexistent, socialement ou intellectuellement inégaux : pour lui, dans un monde qui n'a pas encore fait de l'égalité humaine un principe de droit universel, une hiérarchie va même jusqu'à ordonner le monde.

- 17 Mais dans l'esprit de Rosny aîné, c'est principalement une réflexion sur les instincts qui ordonne bon nombre de ses romans. La présence quasi constante de ce mot dans son œuvre romanesque, des romans liés au naturalisme aux ultimes recherches – le dernier roman paru de Rosny aîné ne s'intitule-t-il pas *Les Instincts* ? – montre une forme de fascination pour ce qui, en l'homme, constitue l'origine de ses comportements. *La Guerre du feu* marque cependant un moment central dans l'œuvre romanesque de Rosny aîné dans la mesure où il apporte un nouvel éclairage sur la maîtrise de ses propres instincts par l'humain. Naoh, en effet, va rechercher le feu. S'il y parvient c'est que la réflexion en lui soutient son entreprise. En ramenant le feu, il amène également l'autonomie à sa horde et la nouvelle puissance du savoir. Dans ses *Fragments d'une poétique du feu*, Gaston Bachelard indique le sens du parcours de notre héros :

Qui apporte le feu apporte la lumière, la lumière de l'esprit – la clarté métaphorique –, la conscience. Aux dieux, Prométhée a dérobé, pour la donner aux hommes, la conscience. Le don feu-lumière-conscience ouvre à l'homme un nouveau destin.¹⁴

- 18 Si Naoh n'est pas Prométhée, c'est qu'il n'est pas un voleur de feu. Bien au contraire, il tient le feu de la science des Wahs, ces Hommes-sans-Épaules. Si le feu peut revenir, c'est qu'une transmission, plus noble et plus définitive qu'un vol, a eu lieu. Le don évoqué dans *La Guerre du feu* signale clairement la manifestation d'un haut degré d'humanité plus fort et plus digne que la violence des combats. Une issue que le contexte même de publication du roman n'allait guère confirmer.

- 19 De fait, quel peut être l'intérêt de Rosny pour l'évocation de la préhistoire ? Il est certain que l'écrivain, passionné par la science, et cette toute nouvelle science du préhistorique en particulier, saisit l'occasion pour situer l'action de son roman en des temps reculés. La dédicace du livre à Théodore Duret est explicite à ce titre :

À Théodore Duret, ce voyage dans la très lointaine préhistoire, aux temps où l'homme ne traçait encore aucune figure sur la pierre ni sur la corne, il y a peut-être cent mille ans. Son admirateur et ami J.-H. Rosny aîné.

- 20 La distance temporelle est propice à la création d'une forme d'exotisme historique susceptible de distraire, d'intriguer, de fasciner les lecteurs. Mais cette Histoire d'avant l'Histoire acquiert, chez Rosny aîné une tout autre fonction. Loin de n'apparaître que comme un artifice ou un simple décor, le recours à la préhistoire se charge de sens dans la mesure où l'écrivain évoque aussi son époque au travers des récits qu'il imagine. La distance temporelle est un masque léger qui cache à peine les préoccupations contemporaines de l'auteur. Le prière d'insérer d'un roman ultérieur, *Le Félin géant*, souvent considéré comme une suite de *La Guerre du feu*, en témoigne. Il établit un lien évident entre préhistoire et histoire contemporaine :

Au moment où un peuple de proie a de nouveaux répandu la barbarie sur le monde et déchaîné les pires instincts de carnage et de destruction, le rapprochement est

curieux d'évoquer les lointaines époques où l'humanité primitive vivait dans un perpétuel état de guerre.

- 21 De plus, la forme même utilisée par Rosny aîné dans son roman, est très proche dans les séquences descriptives, de ce que l'on nomme écriture artiste chère à Edmond de Goncourt. Or, ce choix d'écriture contraste avec la rudesse des relations humaines dépeintes dans le roman ; il est propice à la création d'une tension qu'il nous faut tenter d'interpréter. Cette tension, manifestation d'un fantasme propre à Rosny aîné, doit être replacée dans le contexte d'écriture du roman.
- 22 Parlant de la genèse de son roman, Rosny aîné rappelle qu'il travaille à cette aventure depuis 1903. La prépublication du roman en feuilleton est effective dans la revue de Pierre Lafitte, *Je sais tout*, de juillet à octobre 1909. Puis, en 1911, *La Guerre du feu, roman des âges farouches*, paraît chez Fasquelle. Les années qui séparent la première mention du roman de sa publication en volume sont riches d'événements. En 1903, voit enfin le jour l'Académie Goncourt qui délivre son premier prix à John Antoine Nau pour son roman *Force ennemie*. La même année, les frères Rosny, alors encore réunis sous le nom collectif de J.-H. Rosny, se trouvent confrontés à la plainte d'un vénérable orientaliste, Léon Prunol de Rosny qui leur conteste leur pseudonyme. Le vieil homme reproche aux écrivains de salir le nom de cette famille de Rosny, lointaine descendante de Sully ; le procès intenté tourne à l'avantage des deux frères qui, défendus avec force et non sans ironie par Raymond Poincaré, se voient confirmés dans leur pseudonyme. Néanmoins, le coup est dur. La production romanesque des six années qui suivent est intense : les rayons des librairies se garnissent de quatorze romans, des traductions de Shakespeare, de trois recueils de nouvelles. Cependant, les dissensions couvent : de nombreuses lettres évoquent une entente de plus en plus délabrée. Les témoignages de l'épouse de Rosny aîné confirment, dès 1907, la dégradation des relations entre les deux frères. La rupture interviendra à l'été 1908, au moment de la parution du roman *Marthe Baraquin*, publié sous le nom seul de Rosny aîné.
- 23 Bien que la situation ait pu laisser présager une telle issue, la presse se fait l'écho de cette rupture. D'une manière assez curieuse, Rosny aîné va, semble-t-il, la représenter au sein même du roman qu'il est en train d'écrire. Il est en effet possible de formuler l'hypothèse d'une évocation de la rupture de la collaboration au travers du conflit qui oppose les deux frères de la horde des Oulhamrs, Naoh d'une part et Aghoo d'autre part. Quels sont les éléments qui peuvent légitimer une telle interprétation du combat final, qui, rappelons-le, s'achève par la mort d'Aghoo le Velu ? Celui-ci, depuis longtemps, cherche à supplanter Naoh. Il va même tenter, à la toute fin de cette reconquête du feu, de le dérober au vainqueur.
- 24 Dès le début du roman, Aghoo dont le nom rappelle le terme anglais « ago », particule qui entre dans l'expression du passé, s'oppose en tous points à Naoh (anagramme de Noah, Noé en anglais)¹⁵. D'une part, il convoite ardemment la jeune Gammla car il est « construit pour les impulsions subites »¹⁶, alors que Naoh va faire preuve de réflexion et de sagesse et surtout de respect vis à vis de la jeune fille. D'autre part, il va sans cesse au cours du roman agir de manière brutale alors que Naoh saura adopter des comportements adaptés aux êtres qu'il rencontre. Aghoo le Velu ne dispose que de sa force, tandis que Naoh va savoir décupler sa force en utilisant, par exemple, le propulseur qu'il a vu mis en œuvre lors de son périple. Mais, avant tout, Naoh sait opposer à la force musculaire, celle des arguments comme le montre la discussion inégale entre les deux frères ennemis. De plus, s'il parvient à conquérir l'autonomie, il

parvient également à l'esprit de synthèse, si absent chez les autres membres de la horde : devant le danger, il n'hésite pas à éteindre le feu, car il sait, lui seul, le recréer à loisir :

La situation se peignait par fragments dans la tête du chef, et, rattachant ces fragments, l'instinct leur donnait une cohérence. Naoh voyait ainsi les péripéties de la fuite et du combat ; il était déjà tout action tandis qu'il demeurait accroupi dans la lueur cuivreuse.¹⁷

- 25 Mais le plus étonnant, à la fin du roman, est la manière dont Rosny aîné solde le combat des deux prétendants à la victoire. Au terme d'un combat violent, sans merci, Aghoo est défait. Il accepte la mort assénée par la massue de Naoh. De retour au campement de la horde, le vieux Goûn-aux-Os-Secs veut connaître la manière dont s'est achevé le combat. Il exige de Naoh qu'il lui fournisse des preuves. C'est alors que le guerrier a un geste stupéfiant :

Il plongea les mains dans un repli de la fourrure d'ours qui l'enveloppait et il jeta sur le sol trois mains sanglantes.

- Voici les mains d'Aghoo et de ses frères !

Goûn, Moûh et Faouhm les examinèrent. Elles ne pouvaient être méconnues. Enormes et trapues, les doigts couverts d'un poil fauve, elles évoquaient invinciblement les structures formidables des Velus. Tous se souvenaient d'avoir tremblé devant elles. La rivalité s'éteignit au cœur des forts ; les faibles confondirent leur vie avec celle de Naoh ; les femmes sentirent la durée de la race.

Et Goûn-aux-Os-Secs proclama :

Les Oulhamr ne craindront plus d'ennemis !¹⁸

- 26 Si, pour la horde, l'histoire prend une face nouvelle grâce à la victoire de Naoh, il est difficile de ne pas penser, lorsque les mains des défunts frères de la horde sont projetées au sol, aux mains du collaborateur, aux mains des romans à quatre mains. Le combat qui a eu lieu, résultat d'une lutte lente et ancienne, reste le signe du combat fratricide assez peu éloigné, au bout du compte, du combat d'Abel et Caïn, de Romulus et Remus. Mais ici, Aghoo, personnage représentant l'obstacle à l'épanouissement du héros véritable, succombe car il veut s'emparer de l'œuvre même de Naoh, il ne veut pas reconnaître le véritable rôle du guerrier découvreur de la flamme.
- 27 Les années de création de *La Guerre du feu* correspondent exactement au moment où les relations entre les deux frères en écriture, Joseph et Justin Rosny, se tendent jusqu'à la rupture. Si l'événement crucial a bien eu lieu en juillet 1908, il était important de l'inscrire symboliquement dans l'œuvre. Le temps préhistorique, celui des fondations et des principes, n'était-il pas à même de signifier aux lecteurs la mise à mort de l'écriture à deux qui, pendant vingt années, avait uni les deux écrivains ? Il est alors intéressant de noter que Rosny aîné nous laisse interpréter son texte comme celui de la traduction définitive de la rupture fraternelle, mais aussi comme le signe d'une naissance nouvelle qui s'inscrira dans son nouveau pseudonyme. Désormais, au moment où s'achève l'écriture de *La Guerre du feu*, les deux frères, à jamais éloignés l'un de l'autre, ne signeront plus de romans, de conte, de nouvelles ou de chroniques écrits en collaboration¹⁹.
- 28 L'Histoire vécue, l'Histoire rêvée, l'Histoire reconstruite s'inscrivent dans un double mouvement. Arrière-plan de l'action romanesque, ces différentes faces d'une même préoccupation déterminent le récit, l'organisent. Le lecteur s'élance dans la fiction, mais se raccroche aux repères historiques. Son horizon est alors riche de tableaux et de figures qu'il reconnaît parfois. Mais l'Histoire, sous ses différentes formes – le récit peut tout permettre – peut aussi constituer l'arrière-texte du récit. Elle apparaît alors,

comme c'est le cas dans ces pages de *La Guerre du feu*, comme le lieu un peu trouble d'une affaire plus intime qu'à la lumière de la biographie, le lecteur peut tenter d'élucider et d'interpréter. Les détails sont minces, les indices délicats, mais la vigilance du lecteur, son savoir, sa méthode de lecture l'aident à prendre du champ. La nuit des temps s'éclaire alors et le lecteur, dans le plaisir de la lecture, peut entrer plus profondément dans l'ombre possible, dans les moments plus secrets et dans les règlements de comptes indirects.

NOTES

1. Edmond et Jules de Goncourt, *Journal de la vie littéraire*, 24 novembre 1861, Robert Laffont, « Bouquins », t. I, 1985, p. 750.
2. Lettre du 20/3/1881 de Justin Boex à son frère Joseph. Voir à ce sujet la chronobibliographie in Jean-Michel Pottier, « Le Journal de Rosny », *Cahiers naturalistes*, 70, 1996, p. 189.
3. Boece (pseudonyme de Rosny aîné), « Sur le Calvaire », *Revue moderniste*, 10, 1885. L'écrivain ne reniera pas ce texte, puisqu'il le republiera en 1887 sous le titre « L'Immolation » et ultérieurement sous le titre de « La Brute ».
4. Edmond de Goncourt saura néanmoins récompenser certains des mutins en les couchant sur son testament et en en faisant les fondateurs de son académie.
5. Voir Alain Pagès, *Le Groupe de Médan*, Perrin, 2014. Voir également Émile Zola *et al.*, *Les Soirées de Médan*, édition réalisée par Alain Pagès et Jean-Michel Pottier, Paris, GF, Flammarion, 2015.
6. Voir Jean-Michel Pottier, « L'État des lieux dans *Les Soirées de Médan* », in M.-M. Gladieu et A. Trouvé (dir.), *Le corps à l'œuvre*, Reims, EPURE, « Approches Interdisciplinaires de la Lecture » ; 8, 2013, p. 65-88.
7. Jean Moréas et Paul Adam, *Le Thé chez Miranda*, Tresse et Stock, 1886.
8. J.-H. Rosny, *Nell Horn de l'Armée du Salut*, édition présentée et annotée par Roberta de Felici, Paris, Éditions Garnier, 2011.
9. Zola avait eu pour projet de donner à ses Rougon-Macquart le titre des *Origines*.
10. Voir à ce sujet Danielle Chaperon, « La Préhistoire expérimentale de J.-H. Rosny aîné », in Véronique Dufief-Sanchez (dir.), *Les Écrivains face au savoir*, Dijon, Éditions universitaires, 2002, p. 61-74.
11. *La Guerre du feu* parut en pré-originale dans la revue *Je Sais tout* de juillet à octobre 1909 (numéros 54 à 57).
12. J.-H. Rosny aîné, *La Guerre du feu*, Paris, Gallimard, « Folio » ; 5181, 2011 (I, 1, p. 13-14).
13. *Ibid.*, p. 221.
14. Gaston Bachelard, *Fragments d'une Poétique du feu*, Paris, PUF, 1988, p. 128.
15. Rappelons que Rosny aîné parle couramment anglais, qu'il a épousé une Anglaise durant le séjour qu'il passe à Londres jusqu'en 1883. Dans le même ordre d'idées, Primo Levi, qui faisait de *La Guerre du feu*, un des romans fondateurs de son œuvre, lisait le nom de Naoh comme un symbole chimique : « Je n'exclus pas que ma sympathie pour lui passe par son nom, qui coïncide avec la formule chimique de la soude caustique ». Primo Levi, *À la recherche des racines*, *Anthologie personnelle*, Paris, Éditions des Mille et une nuits, 1999 (1981), p. 45.
16. *La Guerre du feu*, p. 23.
17. *Ibid.*, p. 261.

18. *Ibid.*, p. 279.

19. Voir à ce sujet, Jean-Michel Pottier, « Le dernier manifeste. La convention littéraire de 1935 » in « Dossier Rosny » *Cahiers naturalistes*, n° 70, 1996. Voir également Fabrice Mundzik, « Que nous apprend la convention littéraire de 1935 ? », *Le Visage vert*, n° 23, 2013.

AUTEUR

JEAN-MICHEL POTTIER

Université de Reims Champagne-Ardenne, CRIMEL – ITEM CNRS